

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1321 - 30 juin 1988 - 2 F

D 1321 AMÉRIQUE LATINE: ENCORE LA THÉOLOGIE DE LA LIBÉRATION

On pouvait penser que prendrait fin la longue polémique sur la théologie de la libération (cf. DIAL D 1159), avec la deuxième instruction de la Congrégation pour la doctrine de la foi sur "Liberté chrétienne et libération" de 1986, et suite à la lettre du pape aux évêques du Brésil la même année (cf. DIAL D 1115). Il n'en est rien: les critiques dans l'Eglise - pour ne pas parler de celles des milieux politiques internationaux - contre les théologiens de cette école rebondissent périodiquement. La dernière relance en date émane de la commission de presse du 5e congrès eucharistique et marial des pays bolivariens, tenu au Pérou en mai 1988 et que le pape est venu clôturer le 12 mai.

En effet dans une "note d'information sur la théologie de la libération" cette commission procède à une classification inédite: 1) la théologie de la libération "magistérielle", celle de Paul VI et de Jean-Paul II, de Medellín et de Puebla; 2) la théologie de la libération "pastorale", celle principalement du cardinal López T. et de Mgr Kloppenburg; 3) le "courant mis en question" que "certains qualifient de théologies marxistes de la libération", dont les représentants principaux sont G. Gutiérrez, H. Assmann, L. et C. Boff, J.L. Segundo, E. Dussel (laïc), P. Richard et J. Sobrino; 4) la théologie de la libération "ethnologique et culturelle", avec L. Gera et J.L. Scannone...

Face à cette approche d'un nouveau genre, que faut-il penser des déclarations du cardinal López T. à la même époque, dans la conférence de presse rapportée par le journal brésilien *Folha de São Paulo* du 14 mai 1988? Texte ci-dessous.

Note DIAL

LE CARDINAL COLOMBIEN VEUT UN PACTE DANS L'ÉGLISE

par Dermi Azevedo, envoyé spécial à Lima

Le cardinal-archevêque de Medellín (Colombie) et président de la Conférence épiscopale colombienne, Mgr Alfonso López Trujillo a suggéré, avant-hier soir à Lima, capitale du Pérou, qu'un pacte de bonnes relations soit fait entre les secteurs "conservateurs" de l'Eglise et les théologiens de la libération "pour mettre en oeuvre l'étude et l'application de la doctrine sociale catholique en Amérique latine et dans le monde".

Mgr Alfonso Trujillo (1) - ancien secrétaire général puis président du Conseil épiscopal latino-américain (CELAM) - est considéré dans l'Eglise comme l'un des principaux adversaires de la théologie de la libération telle qu'elle est conçue par des théologiens comme Leonardo Boff et le péruvien Gustavo Gutiérrez. Les déclarations du cardinal ont été faites au cours d'une conférence de presse à l'hôtel Crillon où fonctionne le staff de la visite du pape Jean-Paul II au Pérou qui a lieu aujourd'hui. "Nous ne pouvons plus nous épuiser en divisions entre groupes de théologiens. Il serait absurde que l'Eglise parvienne à cette fin de siècle avec de telles querelles internes", a déclaré le cardinal colombien.

(1) Simplification brésilienne sur le deuxième nom du cardinal. La simplification espagnole: seule légitime en l'occurrence, se fait sur le premier nom: Mgr Alfonso López (NdT).

Dans une sorte d'autocritique, Mgr Alfonso a ensuite affirmé qu'il n'entendait plus écrire d'autres livres sur le thème de la théologie de la libération, en soulignant que, durant les treize années où il a travaillé au CELAM, il avait toujours convoqué, pour des réunions de travail, les principaux théologiens de ce courant, même s'ils étaient contraires à ses idées.

Il a dit avoir écrit, avec l'ancien archevêque d'Olinda et Recife (Pernambuco) Mgr Hélder Câmara, le chapitre du document épiscopal de Puebla (réunion des évêques latino-américains à Puebla, Mexique, en 1979) sur la libération. Pour Mgr Alfonso, *"la théologie de la libération est utile et nécessaire, dans la mesure où elle respecte l'Eglise, la tradition, le magistère épiscopal et la doctrine sociale catholique"* (2).

Selon son opinion, l'Eglise *"n'a pas besoin de recourir à d'autres idéologies ou écoles"* pour fonder sa position politique et sociale, en soulignant ensuite que *"les deux grands systèmes politiques mondiaux, le capitalisme et le socialisme, sont finalement convaincus de la vérité de la critique que leur adresse l'Eglise"*. Pour Mgr Alfonso, la *pérestroïka* soviétique (il a avoué avoir intégralement lu le livre de Gorbatchev) *"est une révélation que les critiques de l'Eglise au socialisme sont correctes"*.

En réponse à une question sur le culte marial dans l'Eglise, une priorité de Jean-Paul II, le cardinal Trujillo (cf. note 1) a affirmé que le catholicisme en Amérique latine *"repose sur trois piliers: l'eucharistie, la Vierge Marie et le pape"*, et que *"si un évêque latino-américain demandait au peuple d'avoir moins de dévotion pour Marie, il serait certainement lynché, et avec raison"*.

(2) Mgr López T. reprend le contenu de la lettre du pape aux évêques brésiliens d'avril 1986. Cf. DIAL D 1115 (NdT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)